Si maintenant nous voulons apprécier la part des différents pays dans l'importation et l'exportation nous trouverons, toujours pour 1935, ce tableau :

Importation (919,2 millions de dollars chinois qui vaut 8 francs) : Etats-Unis, 18,9 p. c. ; Japon, 15,5 p. c. ; Allemagne 11 p. c. ; Grande-Bretagne, 10 p. c.

Exportation (576,3 millions de dollars chinois) : Etats-Unis, 23,6 p. c. ; Japon, 14,7 p. c. ; Grande-Bretagne, 8,5 p. c. ; Allemagne, 5 p. c. ; Hong-Kong 16,4 p. c.

La Chine montrait donc dans son bilan commercial un excès d'importation de 343 millions dont bénéficiaient les pays dans cette proportion : Allemagne, 21 p. c. ; Japon, 17 p. c. ; Indo-Chine, 16 p. c. ; Indes hollandaises, 15 p. c. ; Angleterre, 14 p. c. ; Etats-Unis, 11 p. c.

Pour ce qui est des principaux produits importés et exportés par la Chine, la même statistique montre :

Exportation : soie brute, 36,1 millions ; coton brut, 21,7 ; produits animaux, 80,3 ; engrais gras et cire, 31,7 ; métaux et minerais, 43,6 ; thé, 29,6.

Importation : tissus de coton, 45,2 millions ; laine, 20,6 ; machines, 65,9 ; métaux et minerais, 87,4 ; produits chimiques, 37,4 ; couleurs, 37,7.

Chiffres pour 1936 :

Importation (911 millions de dollars) : Produits chimiques, 27 p. c. ; produits mécaniques, 17 p. c. ; métaux et minérais, 11 p. c. ; papier, 6 p. c. ; fil de coton, 4 p. c.

Exportation (705 millions de dollars) : Produits textiles, 28 p. c. ; oléagineux 13,2 p. c. ; métaux et minérais, 8 p. c. ; cuir, 6 p. c. ; thé, 4 p. c.

Si nous examinons maintenant les fluctuations successives jusqu'aujourd'hui telles qu'on les trouve dans les journaux, on voit que les Etats-Unis continuent à maintenir leur position prédominante, surtout parce qu'ils vendent à crédit. Ils s'adjugent ainsi les 20 p. c. de l'importation. Ils comptent sur le fait qu'ils sont le principal acheteur (autant que l'Angleterre, l'Allemagne et le Japon réunis) pour faciliter l'expansion de leurs ventes. Mais aussi l'Angleterre est en train d'adopter un programme d'assurances-crédits qui doit lui permettre le redressement de ses ventes, lesquelles après un recul de nombreuses années sont remontées de 10 à 12 p. c. L'Allemagne est passée de 10 à 15 p. c., grâce à la vente de matériel de guerre à la Chine, alors que le Reich signe un Traité anticommuniste avec le Japon dirigé contre la Chine. D'ailleurs le Japon non plus ne manque pas de vendre des armes à la Chine...

Le Japon maintient tant bien que mal ses 15 p. c. et cela surtout parce qu'il exploite la contrebande massive, le « trou » douanier qu'est le nord de la Chine occupé par ses troupes. Dans les premiers mois de 1937, avant le conflit actuel, le Japon a réussi à talonner les Etats-Unis, rejoignant les 20 p. c. du total du commerce chinois détenus par ces derniers et distançant l'Allemagne qui ne réalise que 15 p. c. Toutefois, il s'est manifesté à plusieurs reprises dans les milieux industriels japonais, un courant qui par peur d'un boycott effectif de leurs produits par la Chine, aurait voulu éviter un conflit armé entre les deux pays. Ce sont ceux-là mêmes qui voudraient une politique moins agressive envers l'U.R.S.S. par peur de mettre en péril l'accord vital des pêcheries japonaises dans les eaux russes et des concessions de minerais et de pétrole aux Iles Sakhalines.

∴

Passons maintenant de l'aspect économique à l'aspect financier, de l'importance de l'impérialisme étranger en Chine.

Si l'on fait abstraction des emprunts placés au dehors par le gouvernement chinois et des emprunts de chemins de fer garantis par lui, les capitaux privés engagés par des entreprises étrangères établies en Chine s'élèvent à 60 milliards de francs, dont 46 p. c. pour la Grande-Bretagne ; 33 p. c. pour le Japon ; 7 p. c. pour les Etats-Unis ; 4 p. c. pour la France et 3,5 p. c. pour l'Allemagne (1).

Le montant des emprunts étrangers restant à rembourser par les chemins de fer chinois s'élèvent à 6 milliards ; la Grande-Bretagne, la France et l'Allemagne se sont adjugées une bonne part dans la construction des 5.300 miles des nouvelles voies ferrées. L'influence des puissances occidentales s'est aussi manifestée dans la réforme monétaire de 1935 qui stabilisa le dollar chinois en le détachant de l'argent et en le dirigeant au travers d'un fond d'égalisation des changes (2). Depuis cette réforme, la circulation fiduciaire est passée de 300 millions à 1 milliard. Les revenus des douanes chinoises en 1936 dépassent de 150 millions de dollars le coût du service des dettes extérieures qui s'élèvent à 50 millions de livres et qui furent empruntées presque intégralement en Grande-Bretagne.

(1) Une statistique américaine récente indique : 3 milliards de dollars investis, desquels 1 milliard 189.000 par la Grande-Bretagne ; 1 milliard 137.000 par le Japon ; 273 millions par la Russie et 197 millions par les Etats-Unis.

Tant le Japon que la Chine ont besoin d'argent pour faire la guerre. Le Japon dispose, il est vrai, d'une encaisse de 1.400 millions d'or qu'il peut consommer sans courir à la catastrophe comme l'a démontré l'Italie dans son entreprise africaine. Avec un budget déficitaire de 800 millions sur 2.800 milliards, dont la moitié est déjà dédiée aux nécessités militaires, il a exporté en 1937, 300 millions d'or aux Etats-Unis pour se préparer à la guerre. Le conflit actuel sert à accélérer la militarisation de son économie au travers d'un contrôle « totalitaire ». Après son « plan quinquennal » qui a doublé sa production industrielle, il veut maintenant augmenter encore le rythme, surtout pour l'industrie métallurgique et mécanique. Le commerce extérieur (dont le déficit en 1937 a augmenté de 65 p. c.) vient d'être rigoureusement contrôlé (le contrôle des changes existe déjà). On fait donc de l'inflation budgétaire et monétaire toujours croissante et le prolétariat qui a vu baisser ses salaires réels et qui a vu augmenter sa semaine de travail à 50 heures, sera obligé de faire de nouveaux sacrifices sur l'autel de la patrie... c'est-à-dire dans l'intérêt des requins de l'industrie de guerre.

La Chine se trouve économiquement en conditions plus mauvaises. Elle a obtenu récemment des crédits anglais, américains, français, hollando-suisses pour plusieurs millions de livres. Mais, s'il faut en croire le *Times*, il s'agirait d'opérations qui s'effectueront seulement après le conflit. Et on ne sait ce qu'il adviendra des fournitures données par la grande firme d'armes tchécoslovaque Skoda. D'autre part, il semble que déjà les 80 p. c. du bilan du gouvernement de Nankin soient absorbés par des frais militaires. Et comme nous le voyons, la Chine doit importer presque tout ce qu'il lui faut pour la guerre. Aujourd'hui, le Japon, maître des mers, peut envelopper les côtes et surtout Changhaï qui représente la voie d'entrée de 50 p. c. des importations chinoises.

(2) La hausse de l'argent due aux initiatives du président Roosevelt avait provoqué une fuite massive de l'argent aux Etats-Unis. Et la Chine, unique pays à l'étalon d'argent, subit une grave crise de déflation. Finalement, un accord intervient avec les Etats-Unis, par lequel au dollar instable et à la multiplicité des billets de banque on substituait la concentration de l'émission des billets et la constitution d'une réserve d'or par le troc des réserves chinoises d'argent contre de l'or américain.

***

Si les pays intéressés se limitent aux bavardages de la Société des Nations ou de la Conférence toute récente de Bruxelles, alors qu'ils pourraient effectuer une pression économique sur les deux belligérants, c'est parce que les intérêts impérialistes s'entrecroisent, déterminant ainsi le désarroi et l'incohérence apparente de leurs attitudes envers le conflit sino-japonais. Toute leur action est purement platonique, à commencer par la protestation contre « l'agression » japonaise et le bombardement des villes ouvertes, protestations qui peuvent être utiles à la Chine dans la même mesure où elles le furent pour l'Ethiopie.

Très importants sont les intérêts des puissances en Chine, mais des intérêts d'une égale envergure rattachent ces mêmes puissances au Japon. Les Etats-Unis, du point de vue financier, ont une influence très limitée en Chine et doivent, d'autre part, ménager le Japon où la valeur de leurs affaires est quatre fois supérieure à celles qu'ils font en Chine. La Grande-Bretagne doit sauvegarder en Chine des intérêts qui se traduisent par 250 millions de livres, dont 50 en obligations du gouvernement chinois (la plupart de ces investissements, soit 180 millions, sont concentrés à Changhaï).

Toutes ces positions des impérialismes intéressés dépendent aussi du fait que le capitalisme, hier en Espagne, aujourd'hui en Chine et demain l'on ne sait encore dans quel nouveau foyer de guerre impérialiste, extrait de ces brasiers un double résultat : d'une part le massacre massif des prolétaires, d'autre part le débouché indispensable pour une industrie qui aujour-